MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 107 (2007), p. 1-4

Ola El-Aguizy

Une nouvelle stèle-borne au nom de Djoser.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711806	*Les papyrus de la mer Rouge IV*	Pierre Tallet
9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Une nouvelle stèle-borne au nom de Djoser

OLA EL-AGUIZY

Durant les fouilles de l'université du Caire à Saqqâra, dans la nécropole du Nouvel Empire au sud de la chaussée montante du roi Ounas, a été mise au jour la tombe d'un certain *Wꜣḏ-ms* qui portait le titre de *wr-mḏꜣj* à l'époque ramesside. Au cours du dégagement du sable qui bouchait l'entrée du puits principal de la tombe, on remarqua, parmi les blocs des parois du puits, la présence dans la deuxième assise du mur ouest d'une pierre portant une inscription peu lisible, mais dans laquelle on reconnaissait le signe représentant le fétiche du dieu Anubis, le *ỉmj-wt*, auquel sont attachés les signes *ânkh* et *ouas* ainsi que le nom d'Horus du roi Djoser *Nṯrj-ḥt* à l'intérieur de la façade de palais, le *serekh.* Une partie de l'inscription restait encore cachée sous le bloc de la première assise qui le recouvrait. Après dégagement, les dimensions du bloc ont pu être précisées : 70 cm × 40 cm avec une épaisseur de 25 cm. Il porte une inscription incomplète couvrant 30 cm × 25 cm de sa surface. Cette inscription, en relief, ressemble à celle que l'on retrouve sur les stèles-bornes de Djoser : le texte, dont la partie supérieure est effacée, occupe le haut du bloc tandis que le reste de la surface, mesurant 40 cm, est anépigraphe. Cette surface vierge restait enfouie dans le sol quand le bloc était en place. Sur le côté droit, on voit la fin de la queue d'Anubis, tandis que le reste de la ligne qui devait comprendre l'épithète du dieu *ḫnty Tꜣ-ḏsr* n'est pas visible. Par contre, le nom d'Horus du roi, *Nṯrj-ḥt*, dans le *serekh* est clair, tandis que la tête du faucon Horus et la couronne de Haute et de Basse Égypte qui la surmonte se perdent dans la bordure supérieure du bloc. Des restes du titre *mꜣ-Ḥr* qui précède le nom de la femme royale *Ḥtp-ḥr-Nbtj* se voient au-dessus de son nom précédé par le titre *sꜣ.t-nswt*. L'écriture n'est pas très soignée, mais claire. La troisième colonne de texte commence avec *sꜣt-[nswt]* suivi du nom de la princesse *Ỉnt-kꜣ.s* : les jambes en marche avec des traces très faibles du bol *nw* devaient former le signe bilitère *jn*. On devine la présence du complément phonétique *n*, tandis que le *t* de l'infinitif se voit clairement suivi du reste du nom de la princesse *kꜣ.s*.

BIFAO 107 (2007), p. 1-4 Ola El-Aguizy
Une nouvelle stèle-borne au nom de Djoser.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est clair que nous avons là une nouvelle stèle-borne du roi Djoser. Le Porter and Moss [1] recense environ 40 stèles-bornes portant le nom d'Horus du roi Djoser *Nṯrj-ḫt* et celui des deux « filles royales » *Ḥtp-ḥr-Nbtj* et *Ỉnt-kȝ.s*.

Firth et Quibell [2] mentionnent deux types de stèles de ce genre : le type plat dont on a retrouvé jusqu'à présent une cinquantaine, et le type conique dont vingt-neuf exemplaires inscrits sont connus. Les deux types de stèles portent le même texte qui comprend le fétiche du dieu Anubis, le *ỉmj-wt,* auquel sont attachés les signes *ânkh* et *ouas* [3], avec en haut la légende *Ỉnpw ḫnty Tȝ-ḏsr* « Anubis qui préside à la terre sacrée (isolée) [4] » ; le nom d'Horus du roi dans le *serekh*, surmonté du faucon Horus portant la double couronne de Haute et de Basse Égypte ; l'épithète *mȝ-Ḥr* [5] avec le nom de la reine *Ḥtp-ḥr-Nbtj* et celui de la princesse *Ỉnt-kȝ.s*, toutes les deux étant qualifiées de *sȝ.t-nswt* [6].

Ces stèles servirent à délimiter l'enceinte sacrée du complexe funéraire avant sa construction, puis, plus tard, ayant perdu leur fonction, furent réemployées dans diverses constructions [7]. Lauer [8] cite parmi celles-ci l'épaisseur des murs de parement. D'après Firth et Quibell [9], on les remployait dans les parois intérieures du mur et non dans sa façade, probablement parce que le texte inscrit ne présentait plus aucun intérêt. Nombre de ces stèles ont été aussi retrouvées à l'est de la pyramide à degrés [10]. Deux d'entre elles, au moins, ont été retrouvées à l'extérieur du complexe funéraire : l'une, dans le complexe funéraire du roi *Sḫm-ḫt* au sud-ouest du complexe de Djoser [11], l'autre, dans le mastaba de *Mrry* de la VI[e] dynastie, dans la nécropole entourant la pyramide du roi Téti à l'est de Djoser [12]. Il en a donc été conclu que l'espace délimité par les stèles était beaucoup plus étendu et qu'il comprenait – en plus du contour de l'enceinte directe du complexe funéraire – l'espace occupé par la tranchée qui entourait tout le territoire

1 PM III²/2, p. 407.

2 C.M. Firth, & J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara. The Step Pyramid, Vol. I*, Service des antiquités de l'Égypte, 1935, p. 119, pls 86 et 87. Pour une liste complète de ces stèles, voir J. Kahl, N. Kloth et U. Zimmermann, *Die Inschriften der 3 Dynastie. Eine Bestandsaufnahme*, *AgAbh* 56, 1995, p. 74-114.

3 C'est la plus ancienne représentation du fétiche en relation directe avec Anubis, il est étroitement lié au roi et paraît toujours auprès du *serekh* royal, voir T. DuQuesne, *The Jackal Divinities of Egypt, I. From the Archaic Period to Dynasty X, Oxfordshire Communications in Egyptology* VI, Londres, 2005, p. 102, § 110, ainsi que p. 69-70 ; T.J. Logan, « The Origins of the *Imy-wt* Fetish », *JARCE* 27, 1990, p. 61-69.

4 T. DuQuesne, *op. cit.*, p. 43.

5 Pour le titre *Mȝ-Ḥr* ou *Mȝ-Ḥr-St*, « celle qui voit l'Horus (le roi) ou l'Horus et Seth » comme épithète féminine royale, employé pour la première fois à l'époque thinite, voir P. Kaplony, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit*, *ÄgAbh* 8, 1963, I, p. 423. On retrouve dans la nécropole de Giza un cas où ce titre est porté par un homme nommé *Nfrj* du temps de la IV[e] dynastie, Voir Abdel-Moneim Abu Bakr, *Excavations at Giza* 1949-1950, Le Caire, 1953, p. 46, 5. L'analyse des titres de ce personnage indique un statut social élevé et marque son étroite relation avec le roi. L'Horus se réfère ici donc au roi (« celui qui voit le roi ») ; pour les titres de *Nfrj*, voir *ibid.*, p. 46- 48.

6 Le titre de "fille royale" désigne aussi bien *Ḥtp-ḥr-Nbtj* que *Ỉnt-kȝ.s* : la première est fille du roi Khasekhemoui et de *Nj-Mȝʿt-Ḥp*, et épouse de Djoser, voir M. Baud, *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire égyptien*, *BdE* 126/2, 1999, p. 477-478 et p. 525 ; la seconde est fille du roi Djoser, voir R. Stadelmann, « Koniginnengrab und Pyramidenbezirk », *ASAE* 71, 1971, p. 254 ; P. Kaplony, *op. cit.*, p. 424 ; Mohamed Ibrahim Aly, « Unpublished Blocks from Saqqara », *MDAIK* 54, 1998, p. 226.

7 M. Baud, *op. cit.*, p. 415.

8 J.-Ph. Lauer, *La Pyramide à degrés*, I, Le Caire, 1936, p. 190.

9 C.M. Firth & J.E. Quibell, *op.cit.*, p. 119.

10 Mohamed Ibrahim Aly, *op.cit.*, p. 224, n.7, pl. 23c

11 Z. Goneim, *Horus Sekhemkhet. The unfinished Step Pyramid at Saqqara*, Le Caire, 1957, p. 10, fig. 26.

12 A.B. Lloyd, A.J. Spencer, A. El-Khouli, *Saqqara Tombs II, the Mastaba of Meru, Sednebtu, Khui and others*, Londres, 1990, pl.28,2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sacré : le vrai *T3-ḏsr* « la terre isolée », c'est-à-dire la nécropole [13]. En effet, des fragments d'une de ces stèles ont été retrouvés près du mur nord de la tranchée [14].

Cette tranchée [15], large de 40 mètres, délimite une surface de 750 m × 600 m et s'oriente du nord au sud. La largeur de la tranchée est uniforme dans toutes les directions. Son entrée, du côté sud, est en chicane de sorte à rendre l'accès au territoire sacré plus difficile [16]. La tranchée et la zone qui l'entoure sont remplies de sable dans lequel on a retrouvé des centaines de tombes tardives. Les côtés est et ouest de la tranchée ont livré nombre de tombes creusées dans le roc qui remontent à la fin de l'Ancien Empire [17]. On suppose que cette tranchée imitait un canal qui aurait entouré le palais royal à Memphis. Les blocs sortis du creusement de la tranchée auraient peut-être été employés pour la construction de la pyramide même [18].

Les stèles bornes délimitaient et protégeaient donc l'enceinte intérieure du complexe funéraire de Djoser ainsi que l'espace plus étendu qu'occupait la tranchée.

Le fait que pour la première fois à la troisième dynastie on retrouve la représentation du roi avec les membres de sa famille dans un contexte funéraire, sur un bloc du temple de Djoser dédié à Rê à Héliopolis [19] et sur les stèles qui délimitent et protègent l'enceinte sacrée, indique l'importance qu'avait acquise l'union familiale dans le culte. Cet « esprit de famille » s'inspire peut-être des débuts de la montée en puissance du culte de Rê à Héliopolis, culte basé sur un principe de généalogie familiale [20].

Enfin, si toutes les stèles-bornes retrouvées jusque-là ont été réemployées dans des monuments qui remontent à l'Ancien Empire, notre stèle, par contre, a été, pour la première fois, à notre connaissance, réemployée dans une construction (le puits de la tombe) qui remonte au Nouvel Empire.

13 A.D. Espinel, « The Boundary Stelae of Djoser's Funerary Complex at Saqqara : an Interpretation through Artistic and Textual Evidence », dans Z. Hawass (éd.) *Egyptology at the Dawn of the 21st Century. Proceedings of the 8th International Congress of Egyptologists*, Le Caire, 2003, II , p. 216. De pareilles stèles bornes sont dessinées sur le bloc 33a du temple solaire de Niouserrê à Abou Ghourab dans une scène qui évoque les cérémonies du *Ḥb-sd*. Le roi, en habits d'apparats, est précédé d'une procession en deux rangées, qui se termine par une rangée verticale de petits carrés à crête légèrement arrondie, ressemblant aux stèles de Djoser. Le texte de l'une d'entre elles mentionne : *šsp tp-w3wt ḫr(y)t-nṯr* « atteindre le début des chemins de la nécropole » ; donc ce sont les stèles qui entourent et délimitent la nécropole, voir *ibid.*, p. 217.

14 K. Myśliwiec, « West Saqqara Excavations, 2001 », *PAM* XIII, 2002, p.132-133. Les fragments portent les numéros S/01/31 – S/99/15.P – S/99/16. P-17.P.

15 N. Swelim, « The Dry Moat of the *Ntry-khet* Complex », dans J. Baines, T.G.H. James, A. Leahy, A.F. Shore (éd.), *Pyramid Studies and other Essays Presented to I.E.S. Edwards*, Londres, 1988, p. 12-22.

16 M. Verner, *The Mystery, Culture, and Science of Egypt's Great Monuments*, Le Caire, 2000, p. 110-111.

17 K. Myśliwiec *et al.*, *Saqqara I, the Tomb of Merefnebef*, Centre d'archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des sciences, Polish-Egyptian Archaeological Mission, Varsovie, 2004, p. 45.

18 Certains cherchent à donner à cette tranchée une fonction religieuse. Les travaux de fouilles exécutés sur la partie sud de la tranchée ont prouvé que ces parois étaient garnies de niches. Ces niches étaient d'après eux l'endroit duquel sortaient les esprits des hauts fonctionnaires pour être au service de leur roi ; N. Swelim, *op. cit.*, p. 21 ; M. Verner, *op. cit.*, p. 111. ; A.D. Espinel, *op. cit.*, p.219.

19 J. Kahl, N. Kloth et U. Zimmermann, *Inschriften der 3. dynastie*, p. 114.

20 M. Baud (*op. cit.*, p. 334) considère que la présence de la femme et de la fille du roi sur les stèles-bornes « atteste de l'importance de l'élément féminin pour la protection du complexe funéraire royal et pour la survie après la mort » ; voir aussi A.M. Roth « Social Change in the Fourth Dynasty : the Spatial Organization of Pyramids, Tombs and Cemeteries », *JARCE* 30, 1993, p. 54. Le culte de Rê à Héliopolis était un culte familial, basé sur une généalogie divine : l'Ennéade héliopolitaine. Le roi était aussi « fils de Rê ».

BIFAO 107 (2007), p. 1-4 Ola El-Aguizy
Une nouvelle stèle-borne au nom de Djoser.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 1. Vue générale de la stèle-borne.

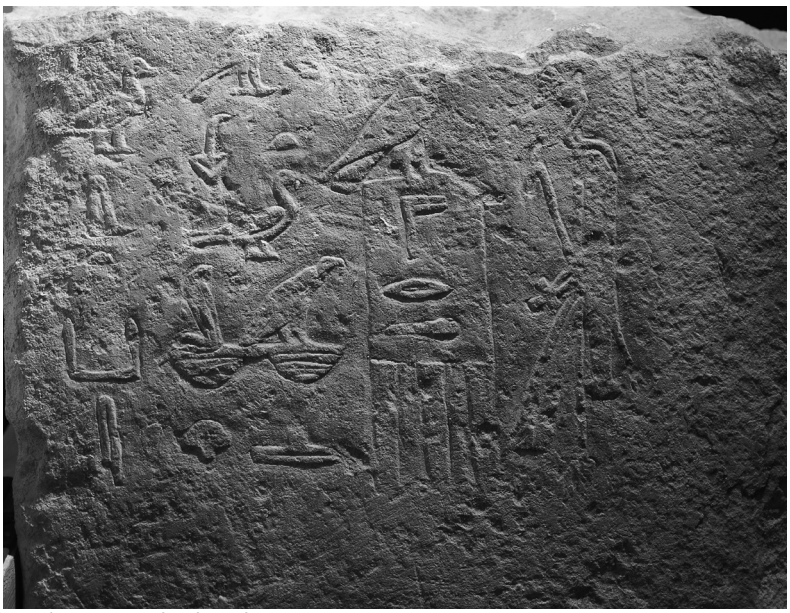


FIG. 2. Détail de l'inscription de la stèle-borne.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net